

L'OPPOSITION ET LA CONCESSION

1 LA CONCESSION : elle permet de relier entre deux faits ou deux actions mais la relation entre ces deux faits est contradictoire et inattendue

Exprimer la concession (les marqueurs de la concession)

On peut exprimer la concession avec des mots de conjonctions comme : pourtant, de sorte que, malgré, alors que - bien que - au lieu que - même si

Les marqueurs grammaticaux :

Cependant, toutefois, néanmoins expriment une restriction et une concession (registre soutenu).

Au contraire (implique aussi une idée d'opposition)

La phrase concessive est introduite par des relatifs indéfinis :

- quoique, qui que (ce soit).

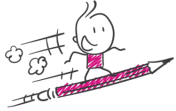
2 L'OPPOSITION : elle permet de comparer deux idées contraires ou paradoxales dans une même phrase.

Commented [MD1]: Exemples : *Il a beau avoir dormi plus de douze heures, il est encore fatigué.* (Concession)

Commented [MD2]: Exemple : *Il est tard. Le soleil n'est cependant pas couché.* (Concession)
Il a travaillé pendant dix ans. Néanmoins, il n'a pas un centime sur son compte en banque.

Commented [MD3]: Exemple *Quoiqu'il vous reste à peine une faible lumière*
Mon âme chez les morts descendra la première (Racine-Phèdre)

Commented [MD4]: Exemple : Je sais, mais pourtant je veux qu'on songe à moi



EXERCICE 1

Relever et distinguer les marqueurs d'opposition et de concession.

Analyser un texte à partir d'une structure grammaticale : quelle image des relations humaines le texte donne-t-il à travers l'opposition et la concession ?

Texte : Marcel Proust, *Le côté de Guermantes*, 1920-1921.

Hélas ! si pour moi rencontrer toute autre personne qu'elle eût été indifférent, je sentais que, pour elle, rencontrer n'importe qui excepté moi eût été insupportable. Il lui arrivait, dans ses promenades matinales, de recevoir le salut de bien des sots et qu'elle jugeait tels. Mais elle tenait leur apparition sinon pour une promesse de plaisir, du moins pour un effet du hasard. Et elle les arrêta quelquefois, car il y a des moments où on a besoin de sortir de soi, d'accepter l'hospitalité de l'âme des autres, à condition que cette âme, si modeste et si laide soit-elle, soit une âme étrangère, tandis que dans mon cœur elle sentait avec exaspération que ce qu'elle eût retrouvé, c'était elle.

Commented [MD5]: Expression de l'opposition. On peut remplacer « si pour moi » par « tandis que ». Mais on a aussi un parallélisme. L'auteur affiche une certaine distance émotionnelle mais affirme au contraire son importance aux yeux de la duchesse. Il affirme ainsi son caractère exceptionnelle (lui/les autres).

Commented [MD6]: Tournure concessive restrictive (sinon, du moins)

Commented [MD7]: Expression d'une opposition. D'un côté les âmes étrangères, (modestes et laides), de l'autre le cœur (donc l'âme) du narrateur qui lui offre lui aussi l'hospitalité : hospitalité dont apparemment elle ne veut pas, puisque seul le cœur du narrateur est capable de connaître la duchesse (ce qu'exprime « ce qu'elle eût retrouvé, c'était elle »).

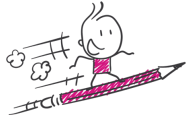
Le texte ne décrit pas seulement la hauteur toute aristocratique de la duchesse de Guermantes, qui condescend à s'arrêter et à entrer en communication avec des êtres qui ne sont pas dignes d'elle, mais il décrit aussi la très haute idée de lui-même de « Marcel », seul capable de comprendre et de connaître Mme de Guermantes.

Chacun apparemment connaît ou semble connaître les sentiments de l'autre et la hauteur à laquelle chacun entre en communication secrète et profonde.

C'est l'image de relations sinon imaginatives, du moins non exprimées, fondées sur l'idée que chacun se fait de soi-même et surtout l'idée que le narrateur se fait de lui-même, de la duchesse et de l'attraction supposée éprouvée par chacun d'eux.

L'opposition exprimée est celle entre le narrateur et les « autres ». Le refus supposé de la duchesse de chercher l'hospitalité dans le cœur de Marcel est lié à la certitude, elle aussi supposée, qu'elle sait elle aussi qu'il est en quelque sorte une « âme sœur ».

Tout cela est-il réel ? Rien ne permet de le savoir.



EXERCICE 2 Comprendre le mouvement d'un poème

Quel mouvement parcourt le texte : opposition ou concession ? Relevez les termes qui vous permettent de l'établir.

Texte : Victor Hugo, « Paroles dans l'ombre », Les contemplations, 1856

Elle disait : **C'est vrai**, j'ai tort de vouloir mieux ;
Les heures sont ainsi très doucement passées ;
Vous êtes là ; mes yeux ne quittent pas vos yeux
Où je regarde aller et venir vos pensées.

Commented [MD8]: On peut remplacer « c'est vrai », par « certes » et on fait ainsi apparaître la structure concessive. Elle parcourt tout le texte mais souvent de manière dissimulée ou implicite.

Vous voir est un bonheur ; je ne l'ai pas complet.
Sans doute, c'est encor bien charmant de la sorte !
Je veille, car je sais tout ce qui vous déplaît,
À ce que nul fâcheux ne vienne ouvrir la porte ;

Commented [MD9]: Ici l'opposition n'est pas marquée grammaticalement mais il suffit d'imaginer le « mais » adversatif pour l'apercevoir. Certes, vous voir est un bonheur, mais il n'est pas complet.

Je me fais bien petite en mon coin près de vous ;
Vous êtes mon lion, je suis votre colombe ;
J'entends de vos papiers le bruit paisible et doux ;
Je ramasse parfois votre plume qui tombe ;

Commented [MD10]: Concession : sans doute c'est tout à fait charmant. (La suite dit le rôle de la voix narratrice, qui veille à ce qu'on ne dérange pas le poète qui écrit). La strophe suivante décrit toute l'humilité de ce rôle dont on ressent tout ce qu'il a d'insuffisant. La tonalité est une plainte douce et sans révolte qui s'achève en une demande, une prière, presque une supplication mais surtout un aimable et doux reproche.

Sans doute, je vous ai ; **sans doute**, je vous vois.
La pensée est un vin dont les rêveurs sont ivres,
Je le sais ; **mais, pourtant**, je veux qu'on songe à moi.
Quand vous êtes ainsi tout un soir dans vos livres,

Commented [MD11]: Certes je vous vois. Formule d'insistance, voire anaphore. Trois « sans doute » ponctuent le texte.

Sans relever la tête et sans me dire un mot,
Une ombre reste au fond de mon cœur qui vous aime ;
Et, pour que je vous voie entièrement, il faut
Me regarder un peu, de temps en temps, vous-même.

Commented [MD12]: Première apparition d'une structure d'opposition qui exprime (enfin) un début de révolte et l'expression d'un désir et même d'une volonté : je veux.

ANALYSE

Toute la structure « concession/opposition » qui gouverne le poème soutient la plainte qui s'exhale timidement, qui n'ose de dire qu'à petits pas, en évoquant à chaque fois le bonheur de pouvoir être là, ombre silencieuse et tournée vers le poète, mais ombre qui finit tout de même par exhaler son désir de réciprocité : celui d'être vue, c'est à dire d'être regardée.

Tout le texte amène doucement le reproche, que voile, adoucit, retient aussi toute la structure concessive, comme si c'était d'une audace folle que d'exiger d'être regardé par le grand génie qui écrit.

Ah ces poètes, ils ne brillent pas par leur humilité.

Or, dans la première strophe, que peut-on lire ?

« mes yeux ne quittent pas vos yeux
où je regarde aller et venir vos pensées ».

Mais ces pensées ne vont pas vers cette présence aimante et douce, faite d'abaissement et de sacrifice, de dévouement silencieux et aimant. Au fond, elle est tout simplement ignorée.

Vous avez une double perspective de lecture possible : l'expression de la plainte et du reproche, l'expression du bonheur.

PS : Les féministes interdiraient sans aucun doute l'étude de ce poème qui traduit en effet une forme d'aliénation à l'amour.

Oubliez les féministes et Marlène Chiappa, si on les écoutait, on n'étudierait plus rien.

Et après tout, elle n'a qu'à ouvrir un livre aussi au lieu de le regarder béatement...

